

REMISE DU PRIX DANICA SELESKOVITCH 2009

LE 20 MARS 2010 A L'ESIT (PARIS)

**DISCOURS DE FLORENCE HERBULOT, PRESIDENTE DE L'ASSOCIATION
POUR LE PRIX DANICA SELESKOVITCH**

(en son absence, lu par la vice-présidente, Anne-Marie Widlund-Fantini)

Chers collègues,

Chers amis,

Chère Danica....

Oui, je sais, vous ne la voyez pas : et si vous ne voyez pas Danica, c'est qu'elle est ailleurs. Mais sa présence est tellement palpable, car nous sommes ici chez elle, dans la salle qui porte son nom, dans l'école qui est son oeuvre, et entourés de tous ceux qui lui doivent tant : ses collègues, ses anciens élèves, ses amis, tous réunis ici, ce soir, pour remettre en son nom le Prix Danica Seleskovitch 2009 à une personne méritante, Miriam Shlesinger.

L'association du Prix Danica Seleskovitch a été créée en 1991, année où Danica prenait sa retraite, par ses anciens élèves désireux de perpétuer son enseignement. Le Prix a déjà été remis sept fois, aujourd'hui sera la huitième.

C'est Marianne Lederer, présidente d'un jury qui fit appel à des jurés de nombreux continents, qui vous parlera de notre lauréate et de ses mérites.

Je voudrais, quant à moi, vous parler de Danica, même si beaucoup d'entre vous la connaissent mieux que moi.

Si l'interprétation de conférence est aujourd'hui une profession reconnue, et non plus une simple activité pratiquée à la sauvette, c'est certainement pour beaucoup à Danica qu'on le doit, à ses efforts et à ses initiatives. La vitalité de l'AIIC, la vigueur avec laquelle Danica, Christopher Thiéry, le prince Andronikof et bien d'autres se sont battus pour que vous exerciez un vrai métier, leurs combats pour obtenir des accords avec les organisations internationales, pour définir des règles de fonctionnement et des conditions de travail, du matériel convenable de simultanée, des horaires ne sont que quelques exemples.... A la base de tout cela, c'est bien souvent le nom de Danica qu'on retrouve. Et je sais que vous en êtes conscients.

Parlons aussi de la traductologie, de cet enseignement qu'elle a mis sur pieds, dont elle a réussi à faire une discipline universitaire. C'est bien elle qui est parvenue à créer, en 1973, le

doctorat dont nous avons besoin. C'est elle, par ses initiatives courageuses et hardies auprès du rectorat, des présidents d'université, des ministères, des organismes subventionneurs, qui a obtenu un statut officiel (du moins en France) pour une matière jusque-là considérée comme très secondaire. Je suis témoin du courage de ses interventions, ayant participé à certains rendez-vous en Sorbonne, avec un recteur pour le moins prudent, rendez-vous dont le résultat final fut heureusement positif !

Danica Seleskovitch, ayant obtenu le diplôme d'interprète de conférence de l'Ecole d'HEC, partit en 1950 aux Etats-Unis, où elle allait commencer sa carrière d'interprète de conférence.

D'entrée de jeu, elle avait compris que l'interprète n'est pas un perroquet, et que ce qu'il doit transmettre, ce ne sont pas simplement des mots, de la langue, mais un contenu, un message, une pensée. Ce que nous appelons Théorie interprétative de la traduction, la TIT, ce que nous pratiquons sous ce nom, voilà le véritable processus interprétatif. Christopher Thiéry, Mariano Garcia-Landa, Marianne Lederer, plus tard Karla Dejean, Clare Donovan, Colette Laplace, Tania Gogenmos, furent à ses côtés pour cette entreprise fertile aux conséquences passionnantes.

Longtemps, Danica, interprète avant tout, ne croyait pas vraiment que le même processus fut applicable à la traduction : il fallut la rencontre d'un certain nombre de traducteurs de qualité pour orienter ses recherches vers ce qui est le quotidien du traducteur. Dès 1975, Jean Delisle, Maurice Gravier, Maurice Pergnier, Daniel Moskowitz, lui confirmèrent que pour le traducteur de l'écrit, comme pour l'interprète de l'oral, l'objet du transfert est un message, un contenu, porté, certes, par des mots et de la langue, mais bien plus riche que cette simple forme linguistique.

Parlons un peu métier.

Nous exerçons apparemment, vous et moi, des métiers différents : je suis traductrice de l'écrit, vous êtes interprètes de l'oral.

Et pourtant...

Nos **matières premières** sont les mêmes.

Notre **produit** doit être le même : une pensée.

Ce sont nos **outils qui** diffèrent :

- l'interprète utilise ses oreilles, ses yeux, sa bouche, ses mains, pour la langue des signes.

-le traducteur utilise ses yeux, ses doigts s'il tape sa traduction, sa bouche s'il la dicte.

Imaginez un peu le désordre que ces mélanges et ces croisements de circuits peuvent créer

parmi nos neurones !

Et pourtant, le résultat est là : l'interprète et le traducteur fournissent à leur destinataire le contenu d'un texte présenté dans une autre langue, et qui franchit avec succès toutes les barrières qui lui sont opposées.

Une conclusion s'impose : nous exerçons le même métier.

Ce fut une découverte merveilleuse : désormais, nous savions comment se fait notre travail. Et c'est à Danica que nous devons d'avoir centré, encerclé cette réalité, et de nous avoir donné les moyens de l'affirmer.

Ah, oui, encore une chose que je sais d'elle : il y a dans la vie deux catégories de personnes, celles qui veulent **être**, et celles qui veulent **faire**. Et Danica, sans doute possible, appartenait à la deuxième catégorie.

Je veux donc exprimer ici, une fois de plus et avec toute ma force, la reconnaissance de ses anciens élèves, de ses disciples, de tous ceux qui ont eu l'occasion de travailler avec elle et d'admirer la vivacité de son esprit.

Merci, Danica !

Florence Herbulot